

élus. Prions Marie de nous aider à y arriver un jour. La dévotion à Marie est un signe de prédestination.

---

LA MADONE DE L'ESCALIER AU COUVENT DES  
DOMINICAINS A LILLE

---

Les fils du Saint Patriarche à qui la Mère de Dieu révéla le Saint Rosaire, ont voué à cette incomparable Reine des Cieux un culte fervent. Leurs journées commencent par la récitation de son petit office et, comme pour montrer leur empressement à la saluer, c'est dans le dortoir même, autour d'un autel où resplendissait son image, qu'autrefois, avant de descendre au chœur pour les matines de l'Office canonial, ils disaient les matines de la Sainte Vierge.

Outre cet autel du dortoir, la dévotion des Dominicains de Lille avait placé dans le grand escalier de la maison conventuelle une statue de la Sainte Mère de Dieu. Qu'il descendit de sa cellule pour courir aux âmes dont les misères sollicitaient son assistance, à la prédication qui l'appelait, ou que, épuisé par les labeurs de l'apostolat, il remontât à Dieu et à ses livres dans la calme solitude de cet asile sacré, le Frère Prêcheur lillois rencontrait sur son passage l'image de Marie le bénissant, le consolant, le réconfortant d'un regard et d'un sourire. Il ploiyait les genoux, il lui disait : *Je vous salue, Marie.* Il lui disait : priez pour les ignorants que je vais instruire, pour les faibles que je veis relever, pour les pécheurs que je vais essayer de convertir, et pour moi qui suis plus ignorant, plus faible et plus pécheur que tous les autres.

Qui avait eu la pensée de placer là cette statue de la Sainte Vierge ? Qui avait eu le premier la pensée de s'agenouiller devant elle en passant ? Ou plutôt était-il possible de passer devant elle sans la saluer d'un mot ? Ce qui n'avait été à l'origine qu'une dévotion personnelle, devint pour le couvent de Lille une sorte d'institution, sacrée pour tous.

L'évêque de Tournay, Maximilien Morillon, comme tous ceux qui pouvaient pénétrer dans l'intérieur de la maison conventuelle, avait été singulièrement touché de cette dévotion des enfants de S. Dominique envers la Reine du Ciel. Guidé par eux dans leur couvent, il avait sans doute prié avec eux devant la sainte image. Aussi, résolut-il de consacrer par des indulgences la pieuse coutume de saluer d'un *Ave Maria* la Madone de l'Escalier. Longtemps on a conservé dans les archives du couvent de Lille, et l'on garde encore aujourd'hui aux archives départementales du Nord la lettre qu'il expédia à ce sujet de Tournay le 1er juin 1585. Tout ce qui précède en est la traduction.